

Les petits francophones, bons derniers européens en lecture

Les capacités de lecture des jeunes francophones ont reculé en cinq ans, selon les résultats du Programme international d'évaluation des compétences en lecture.

L'étude du Programme international d'évaluation des compétences en lecture (Pirls) 2016, dévoilée ce mardi, analyse les capacités de lecture des élèves de 4^e primaire dans 61 pays différents. Parmi eux, 31 membres de l'Union européenne (UE) avec lesquels les résultats de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont été comparés. Dans ce classement, les jeunes francophones sont 31^e, juste derrière la France et avant d'autres pays hors de l'UE, comme le Chili ou la Géorgie.

Entre la même étude réalisée en 2011 et celle de 2016, une nette régression est visible : nos jeunes francophones n'y engrangent qu'un résultat moyen de 497 points, soit un recul de 9 points par rapport à il y a cinq ans. Avec un score de 525 points, la Flandre fait mieux que la Fédération Wallonie-Bruxelles, mais se trouve aussi sous la moyenne européenne (542).

Deux types de lecture ont été analysés : lire pour l'expérience littéraire et lire pour acquérir et utiliser de l'information. La nuance est importante. Pour les textes littéraires, pas d'évolution marquante d'une étude à l'autre. Mais pour les textes informatifs, la Fédération Wallonie-Bruxelles se distingue par un taux de réussite aux questions posées inférieur à 50 %. Un résultat en baisse drastique par rapport à l'étude réalisée il y a cinq ans. Dans ces types de lectures, aucune différence entre les filles et les garçons n'était visible en 2011.

L'écart est aujourd'hui de huit points. Il s'explique par une chute plus marquée chez les garçons (- 17 points) que chez les filles (- 10 points).

Les performances de lecture ont été classées en quatre niveaux hiérarchisés. Le groupe d'experts à l'origine de l'étude a défini une échelle de compétences en quatre niveaux. Pour résumer, les niveaux 1 et 2 correspondent à la maîtrise des processus de compréhension les plus simples (« prélever » et « inférer » de l'information) tandis que les niveaux 3 et 4 traduisent la maîtrise de processus plus complexes (respectivement « interpréter » et « évaluer »).

L'étude réalisée en Belgique par les chercheurs de l'ULg pointe d'importantes différences en Fédération Wallonie-Bruxelles selon certaines caractéristiques des élèves :

1 Le retard scolaire pèse négativement sur les résultats de nos petits en lecture. Les élèves qui ne bissent pas ont un résultat global clairement supérieur (86 %) à celui des élèves en retard scolaire (14 %). Ces cinq dernières années, l'écart a encore augmenté : la baisse est encore plus importante pour les élèves en retard scolaire qui ont perdu 19 points au classement ; 23 % des élèves dans ce cas n'atteignent même pas le premier niveau de lecture. Ce qui tendrait à démontrer que redoubler ne leur a pas permis de s'améliorer.

2 Le genre influence lui aussi, dans une moindre mesure, la compétence des jeunes lecteurs. Les filles obtiennent un résultat supérieur à celui des garçons. La différence de résultats entre les deux sexes, déjà nette en 2011, continue à s'accroître. Les garçons, et plus particulièrement ceux en retard scolaire, accusent une chute plus importante que les autres.

3 L'origine sociale et culturelle de l'élève est le facteur le plus révélateur de ces différences de performance. La baisse des résultats de lecture est plus importante pour les élèves d'origine sociale et culturelle défavorisée, qui perdent 11 points dans le classement. Ce critère est défini par une série de questions posées aux élèves (nombre de livres à la maison, présence d'une connexion internet et d'une chambre individuelle pour l'enfant chez lui) ainsi qu'aux parents (nombre de livres pour enfants à la maison, niveau d'éducation et d'occupation des parents).

Quelles que soient leurs caractéristiques, tous les résultats chutent. Ils confirment les faibles performances, en lecture notamment, des jeunes wallons et bruxellois déjà mis en lumière par les dernières études du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (Pisa).

Les chercheurs de l'ULg qui ont réalisé cette étude expliquent ces piètres performances de la Fédération par des raisons plus structurelles. Les pratiques pédagogiques n'y sont pas les mêmes que celles des pays plus performants. Les systèmes éducatifs anglophones, par exemple,

sollicitent plus tôt la complexité dans l'apprentissage de la lecture. À l'inverse, dans les écoles wallonnes et bruxelloises, « *on fait (trop) peu lire de livres entiers* », avancent les chercheurs.

Autre point noir : moins de la moitié des remédiations jugées nécessaires par les professeurs (19,5 % des élèves) bénéficieraient concrètement d'une aide au sein de l'école (9 %). Le

manque de suivi entre le cycle maternel et primaire est aussi une explication avancée par les chercheurs pour expliquer ces mauvais résultats. ■

MARIE THIEFFRY

RÉACTION

« Avec consternation mais sans surprise »

La cheffe de groupe MR au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Françoise Bertieaux, a annoncé prendre connaissance des résultats de l'enquête Pirls 2016 « *avec consternation, mais sans surprise* ». Elle souligne deux écarts en particulier dont les constats sont « *connus et reconnus depuis des années* » : l'écart entre filles et garçons qui s'accroît, les filles produisant de meilleurs résultats que les garçons, et l'écart entre les résultats des élèves socio-économiquement favorisés et défavorisés. « *Notre enseignement est dual, dénonce-t-elle. Certaines écoles concentrent une majorité d'élèves qui rencontrent des problèmes d'apprentissage, mais ce gouvernement a choisi de cacher sous le tapis les difficultés de ces écoles plutôt que de mettre en place un vrai programme d'accompagnement.* »